



Amères réminiscences

(après la disparition de Si Salah Bounider...)

Récemment « Saôut El Arab » s'est tu sans bruit ni fanfare, dans l'indifférence presque générale, surtout officielle.

En réalité cette voix, depuis le cessez-le-feu de mars 1962, suite à une terrible guerre de libération nationale soutenue et animée par tout un peuple uni, cette « voix des arabes » ne finissait pas de diminuer d'intensité pour, enfin, de guerre lasse, ne plus émettre du tout.

Significativement, cette incandescente lumière, parmi d'autres, qui nous éclairait au milieu des ténèbres impénétrables que le système colonial avait tissé pendant plus d'un siècle, s'était éteinte dès cette tragique période de crise faite de déchirements, de luttes de clans, tristement alimentés par des ambitions indécentes... La trame gaulliste venait d'aboutir. Une toile patiemment tissée par De Gaulle, tout au long de son règne, c'est-à-dire depuis son retour au pouvoir, en vue de sauvegarder les intérêts de l'empire français en Algérie...

Le système qui régnait au pays depuis l'indépendance, avait tellement mis sous le boisseau Si Salah, qu'il s'est récemment trouvé des journalistes, par méconnaissance totale de la biographie de l'intéressé, pour avancer l'idée que l'origine de ce surnom si populaire, « Saôut El Arab », provenait du fait qu'il aurait été l'initiateur de la station radio émettrice du Caire (!?). Peut-on leur en vouloir, au moment où l'un de nos quotidiens, par l'entremise de son directeur de rédaction, nous « gavait » d'informations biographiques concernant un triste personnage, en l'occurrence le Colonel Bigeard, devenu depuis général, l'un des principaux responsables des souffrances subies par tout un peuple, et plus particulièrement la population algéroise (bataille d'Alger) ; le directeur de ce journal donc, ne trouva pas mieux que d'aller interviewer, chez lui, ce continuateur des Bugeaud, Damrémont, Lamoricière, Saint Arnaud et autres maréchaux sanguinaires de triste mémoire...

Pour revenir à notre propos, qu'en est-il du pseudonyme « Saôut El Arab » ? Ce que nous savons par les djounouds et les proches qui l'ont côtoyé durant les années de braise, c'est qu'à force d'écouter quotidiennement la station radio du même nom, en particulier son émission destinée aux Algériens, Si Salah Bounider a fini par être surnommé « Saôut El Arab » ! Pour donner un

détail personnel, nous avons pu remarquer qu'en plus de son pistolet-mitrailleur, il y avait sur son autre épaule, en bandoulière, un petit poste transistor qui, apparemment, ne le quittait jamais ! A ce propos ouvrons une parenthèse, certes amère, mais tout de même pleine d'enseignements : cette inextinguible soif d'informations qui prenait les Algériens de cette époque, et plus particulièrement les militants de la cause nationale, a privé la guerre de libération nationale de l'un de ses plus valeureux dirigeants en la personne de Mostefa Ben Boulaid ; on se souvient que les services français eurent la diabolique idée de lui larguer au-dessus des Aurès - l'armée coloniale, malgré ses moyens et ses 500 000 soldats ne pouvant y pénétrer - un transistor piégé...

Et que dire de la brève information signalant le rapatriement de la dépouille de Si Salah sur l'aéroport d'Alger alors qu'à l'ouest du pays, plus exactement à Tlemcen et Oran, la nomenklatura aidée par l'appareil d'Etat (plusieurs ministres en exercice !) organisait le « jubilé » de M. Ahmed Ben Bella ?

Même la presse du lendemain nous a précisé, qu'à cette exceptionnelle occasion, l'ex- premier président de la RADP alla jusqu'à gratifier l'assistance, lui et son épouse (qui, semble-t-il, serait une ex-consoeur), de quelques pas de danse improvisées !

Il est vrai que les tenants du système étaient prêts à lui faire passer tous ses phantasmes pourvu que son « amnésie » politique persiste indéfiniment afin qu'il cautionne l'opération dite de « réconciliation nationale » tout en impliquant son ami Abbaci Madani et, si possible, en récupérant Ali Belhadj...

Oui, pour M. Ahmed Ben Bella, aller accueillir - et se recueillir- devant la dépouille de Si Salah Boubnider, dirigeant de la Wilaya 2 jusqu'à la fin de la guerre et membre du CNRA, n'était pas pensable - ni non plus pour son entourage circonstanciel - parce qu'il pouvait risquer de voir une dernière fois l'illustre disparu se relever de son cercueil et ainsi l'interpeller: « Qui t'a fait Roi ? ».

Nous ne cultivons pas le culte des « colonels », mais en la personne de Si Salah Boubnider nous avons affaire plutôt à un authentique patriote, un révolutionnaire au plein sens du terme comme il en existe tant dans chacun des pays qui eut à vivre un mouvement de libération populaire.

Faut-il rappeler comment la wilaya qu'il eut à diriger avec tant d'esprit unitaire, de courage et de fermeté, fut déstabilisée et divisée en vue justement d'affaiblir et de neutraliser ses grandes potentialités politiques et militaires dans l'Est du pays? Lors des affrontements entre troupes venant des frontières tunisiennes, et les éléments de la Wilaya 2, il a suffi à des « responsables » militaires, intronisés comme membres de l'« Etat Major Général » de l'ALN, basé aux frontières extérieures, d'utiliser quelques

« officiers » locaux sans conscience politique ni respect d'un peuple qu'ils étaient censés libérer, comme par exemple le Commandant Larbi Benredjem qui ne se gêna pas de déclarer publiquement « *qu'il préférait vivre au milieu des chacals dans la forêt, que parmi ses semblables...* »

Celui que ne purent atteindre, ni les services français durant l'opération si dévastatrice dite « bleuite » (action subversive d'intoxication ciblant les intellectuels, surtout dans les Wilaya 3 et 4), ni les sirènes de l'Elysée par lesquelles le Général De Gaulle appelait à « la paix des braves » (ce dernier eut quand même le loisir de recevoir à l'Elysée quelques dirigeants de la wilaya 4 manifestement mystifiés, et, pour être plus précis, insuffisamment alimentés et soutenus par une direction extérieure -en Tunisie et au Maroc- plus préoccupée par les luttes intestines qui la minaient...), Si Salah Boubnider, fut écarté, comme d'autres, par des moyens indignes, parce qu'il constituait un



sérieux obstacle dans la course au pouvoir choisie par une poignée de responsables -qualifiés 'd'historiques'- aveuglés par l'ambition, ayant principalement vécu hors d'un pays qui eut à subir l'une des pires guerres d'extermination...

Du coup, ceux qui étaient préoccupés et inquiets par l'orientation et le développement de la guerre de libération nationale (était-ce un nouveau VietNam, voire même une révolution à la Cubaine, se demandaient-ils ?) étaient rassurés. Les De Gaulle, Bourguiba, Hassan II, Kennedy, MacMillan et consorts, voyaient leur inquiétude disparaître. Les intérêts de l'impérialisme international étaient enfin sauvegardés. L'ère du néocolonialisme s'ouvrait pour eux, avec tant de promesses...

Et que sait-on de ce personnage hors norme, de la trempe de cette multitude d'hommes que l'Algérie enfanta. Nous pouvons nous permettre quand même de nommer quelques uns d'entre eux: Zighout Youcef son compagnon des premières initiatives d'organisation, d'actions et de luttes au sein des masses populaires, Larbi Ben M'hidi (assassiné par Aussaresses sur injonction de l'Elysée, parce que 'inutilisable' pour une future Algérie voulue plus réceptive), ... et, enfin, Abane Ramdane (le Saint-Just de la révolution algérienne, éliminé par ses propres « frères »...).

Tout récemment dans la presse, alors que le mal le minait, Si Salah a parlé un peu de lui, mais avec dérision comme il sied à des héros qui se refusent toute vanité inutile, en relatant les mésaventures de sa pauvre mère qui, face à son arrestation à Oued-Zenati par la police colonialiste, consentit le sacrifice de vendre son unique vache pour lui constituer un avocat. Lequel défenseur, malheureusement, ne fit qu'« enfoncer » son client !

Comparativement à cette rare confiance d'ordre familial, situant avec exactitude l'origine sociale de l'intéressé, quelle caution accorder aux « précisions » biographiques données par un de nos historiens, lorsque celui-ci, dans l'un de ses ouvrages sur l'histoire contemporaine de l'Algérie, écrit ceci à propos du disparu : « *Colonel Salah Boubnider, originaire d'Oued-Zenati, centre agricole du Nord Constantinois. Fils de commerçants aisés [...]* »

Or, nous savons à présent que les fils de commerçants aisés, d'exploitants agricoles, de propriétaires terriens ainsi que des fidèles subalternes de l'administration coloniale (bachaghas, caïds...) ont tout de même eu le précieux avantage d'étudier qui à la Zitouna, qui à El-Azhar, qui à Montpellier, qui à Paris... et ceci grâce aux généreux deniers de leurs parents, et aux bourses gracieusement accordées par le système colonial....

Pour terminer, nous aborderons la question qui nous semble être la plus préoccupante, celle ayant trait à la vie de Si Salah Boubnider, à sa prise de conscience précoce, à son rôle dans l'action de résistance et d'organisation patiente et systématique à travers et au-delà de sa région natale, à cet effacement hors du commun qui façonne les hommes qui font l'histoire, au drame aussi vécu par l'intéressé lorsqu'il constata l'implosion voulue de l'Armée de Libération Nationale à travers les divisions créées au sein de ces héroïques wilayates, alors qu'elles avaient pu résister aux opérations des plans Challe, avec leurs moyens humains et matériels infernaux (napalm, terres et forêts systématiquement brûlées, habitées ou non, etc.).

Oui, quel biographe ou quel historien, digne de ce nom (hors, bien évidemment, des Yves Courrières et compagnie), s'attellera à retracer l'épopée de cet authentique fils du peuple et qui vient d'être discrètement enterré, nonobstant les discours protocolaires et les présences contraintes...

M-S. R.

*Tunis, les 05 et 23 septembre 2005
2^{ème} séance de chimiothérapie
publié le 04 octobre 2005*